

24^e jour de juillet 772 après la Calamité,
Citadelle de Caltagrad,

À ma chère disciple,

Je dois premièrement dire que je suis bien heureux d'entendre que mon frère vous traite avec respect. Sachez que vous nous apportez beaucoup d'informations pertinentes, et je souhaite que cette relation d'entraide continue à fleurir. J'entend aussi qu'il vous épaulé à travers vos recherches? Votre soif d'érudition et votre ambition sont deux traits de personnalité que mon royaume recherche chez ses sujets. J'en profite aussi pour souligner que mon offre tient toujours.

Mais revenons à la situation de Francourt... vos nouvelles m'embêtent grandement. Pour ce qui est de l'œuf de Golgoth, il ne vaut mieux pas interférer. Si ce que vous me dites est vrai et que les Yannadrin s'en sont débarrassés, il ne vaut mieux pas s'y approcher. Cependant, l'arrivée d'une Avatar de Gaea n'est pas une bonne nouvelle, espérons alors qu'elle sera aussi insignifiante qu'avant sa transformation. Capucine Chateaufieux trouvera bientôt sa perte, soyez en assuré. Par contre, j'admet être surpris d'entendre que Nostrum, le grand gourou des âmes perdues, aie à nouveau mis les pieds en Francourt. Capucine était-elle si loin de son objectif qu'elle nécessitait l'aide d'un immortel pour l'accomplir? Nonobstant, ne faites pas l'erreur de croire que Nostrum est le roi des elfes, car il ne l'est guère. Le peuple de Mador n'a connu en 8 540 ans qu'un seul roi, Maikaïon, et c'est à la fois par l'ignorance et la naïveté de ce dernier que les elfes marchant sous la lune furent bannis de notre propre forêt, de notre propre royaume. Car telle est la vérité, dans un monde qui ne cherche qu'à saper la conviction de l'excellence, à attirer les peuples qui vivent dans la perfection vers leur orbite de bassesse et de médiocrité, c'est Amaï'ra qui nous a offert le plus grand des cadeaux et nous a illuminé vers la transcendance, laissant derrière les faibles et les intolérants.

Jadis, lorsque le monde fut créé, nous vinrent au monde en tant que créatures imparfaites. À cette époque, lorsque les montagnes étaient jeunes et impétueuses, dirigeant leurs cimes vers les hauteurs pour crever les cieux, nous n'avions pas conscience de notre essence, de notre destinée ou encore de notre potentiel. Nous déambulions sous le soleil, qui était pour nous tel un parent guidant nos pas sur ce vaste monde que nous découvrions sans relâche.

Nous fîmes la connaissance du peuple d'Argent, qui à l'époque approchait de la vérité beaucoup plus que nous ne pouvions y prétendre. Toutefois, l'histoire voulu qu'à défaut d'apporter tout son peuple à la grandeur, Fallacius Dionagor, celui des infidèles qui toucha le plus prêt à la véritable puissance, consuma ses confrères afin de propulser sa personne, son individualité, vers de sommets

longtemps inégalés. Quelle erreur il fit, et il la réalisa lorsqu'il fut vaincu, seul, sans le support de ses congénères. À l'époque, nous étions apeurés par les êtres d'argent, qui étaient lentement consumés par une jalousie sans borne, un sentiment d'extrême faiblesse, face aux dieux, mais surtout face à Amaï'ra, la plus radieuse des déesses.

Nous découvrîmes la guerre dans les affres de la souffrance, et les Thiliens furent d'excellents professeurs en la matière. Toutefois, leur potentiel était limité, si bien qu'en quelques décennies, nous les surclassâmes et nous poussâmes leur civilisation dans les abîmes de l'oubli. Cette guerre, qui fit pleurer à la Création des larmes de feu et de sang, marqua profondément notre développement, nous ouvrant la route de la grandeur. La confiance des eldars tressaillit, et plutôt que d'embrasser la voie de la perfection qui s'ouvrait devant nous, nous tournâmes le regard, laissant les sentiments de la faiblesse serrer nos cœurs et pourrir nos esprits. C'est ce jour là, lorsque nous foulâmes de nos pieds puissants les cendres de la civilisation thilienne, que nous fut offerte la gloire éternelle, l'accession au niveau de conscience supérieure, et comble de honte, nous le refusâmes au nom de principes qui ne tiennent pas face à la dure réalité de la vie. Il faut se souvenir qu'à cette époque, nous étions imparfaits, encore prisonniers des sentiments puérils et insensés qui étaient attisés en nous par des dieux ridicules comme Sylva et Valiandur, mais aussi par notre grande sœur, Amayth, la plus sotte des elfes. Pendant ce temps, Amaï'ra, notre déesse, attendait, nous observant, jugeant de notre valeur, de la puissance de nos esprits.

Sa douce et sybilline voix emplie de sagesse se révéla d'abord à la plus dévouée de nous tous, Mirk'Dira de la Maison du Temple, la jeune sœur de Maikéon, le Roi des Elfes. C'est elle qui nous ouvrit les yeux sur les mystères d'Amaï'ra et nous guida vers elle, constituant son clergé. La beauté de Mirk'dira n'avait d'égal que sa compréhension du monde mystique et des dessins d'Amaï'ra. Très rapidement, ceux qui se vouaient à la véritable foi prirent énormément d'importance dans la Cour Elfique, car soucieux de notre solidarité, nous agissions comme un grand corps, unique et puissant, à l'image parfaite des filaments qui constituent la grande toile magique.

Nous devînmes de grands tisseurs de la toile, émerveillant les eldars par nos talents et la maîtrise de notre art, éclipsant les plus belles réalisations des artistes dont les mains frêles et faiblardes étaient guidées par Sylva ou Valiandur. La jalousie s'installa dans leur cœur, une jalousie motivée par le désir de s'élever à notre hauteur et par leur incapacité à s'extirper de leur pitoyable bassesse. Comme le désir ne peut durer qu'un temps, comme le jour laisse irrémédiablement place à la nuit, nous devinrent étrangers en notre pays. Néanmoins, nous trouvions confort dans la grande toile, entité contrôlée par notre déesse étoilée, dans laquelle nous étions tous réunis.

Vint alors ce que les eldars appellent aujourd'hui les temps sombres, mais qu'il convient mieux d'appeler la période d'illumination. Pendant ces décennies, les cieux se chargèrent de colère, signe d'une épique bataille dont l'enjeu dépassait notre entendement. Alors que les prêtres ne tiraient plus aucun pouvoir de leurs prières candides, nous demeurions au sommet de notre puissance par la toile de notre maîtresse. Alors que la désolation frappait nos confrères, notre unicité et notre force se révélaient à tous. Nous ne dépendions pas de là-haut, notre déesse n'avait pas fait de nous ses esclaves, mais bien ses apprentis. Nous ne passions pas de vaines heures en vénération, nous pouvions modeler notre environnement selon nos désirs, par la toute puissance de la toile.

Ce savoir, cette capacité à influencer directement votre environnement, je vous l'offre si tel est votre désir. Il me fera plaisir de poursuivre mes explications dans de futurs correspondances, ou en personne. Peut-être qu'un jour vous comprendrez d'où nous venons, et surtout, où nous allons...

Pour cette lune, vous trouverez votre bonheur à la Douve, comme à l'habitude. Je vous ordonne cette fois-ci d'aider, au meilleur de vos capacités, mon frère et les autres amaï dans les avancements contre l'Illakar et le thilïan. Comme vous le savez sûrement, j'ai été possédé brièvement par cette dite créature, et je tiens à ce que ce dossier se règle le plus rapidement que possible.

Sincèrement,

Sil'in Viridis Hasseltiss

Archimage de la Maison Everthyl

Duc de Rossignol